

THERIAULT ET L'APPEL DU VENT D'EST

Kuanuten, vent d'est, Yves Thériault. Illustré par Anik Lafrenière. Editions Paulines, 1981. 125 pp. broché. \$5.95. ISBN 2-89039-858-7.

Joachim Lefort se méfie du vent d'est, Kuanuten comme on l'appelle en montagnais, car il apporte souvent de mauvaises nouvelles. Cette année-là, il apporta du travail à accomplir et un jeune garçon à assouplir. Claude, le petit-fils de Joachim, un enfant laissé à lui-même face aux tentations de la grande ville, est forcé de passer une année chez son grand-père maternel, Joachim Lefort, un indien Montagnais demeurant dans une réserve de la Côte Nord. Dès les premiers moments Claude se montre tel qu'il est devenu à 15 ans seulement; gâté par des parents faibles et indulgents, il est arrogant et désobéissant, ne faisant qu'à sa tête. Joachim a promis à sa fille et à son gendre qu'il aiderait son petit-fils, le dernier de sa race, à devenir un homme sur qui on peut compter et il ne laisse rien passer à Claude. Comme il l'avait fait écrire à sa fille, quand il avait accepté de s'occuper de Claude: "Ce sera un honneur que d'enseigner à mon petit-fils la dignité de son sang" (p. 21). Il a du chemin à parcourir, car Claude qui jusqu'à la veille de son départ pour la Côte Nord ne savait même pas qu'il était de sang indien n'a que du mépris envers les indiens dont il se sent supérieur. Claude est perplexe devant le mélange de raideur et de laconisme que représente pour lui son grand-père et il est aussi rebuté par l'apparente pauvreté des lieux qu'il trouve hideux. Le grand-père distribue avec abandon les taloches et les présents coûteux, selon ce que l'occasion demande. Claude ne rêve que de se venger, mais réussit surtout à se causer du trouble à lui-même. Vite il doit apprendre à ne compter que sur ses propres ressources et à réfléchir avant d'agir, car en forêt comme dans la vie, toute action entraîne des conséquences qui peuvent être graves.

Quoiqu'il s'avère difficile de bien connaître Claude, et pour les jeunes de pouvoir s'identifier à lui, Yves Thériault nous fait quand même un portrait assez reconnaissable d'un jeune garçon laissé sans guide, à qui nulles limites ne sont imposées et sans point de repère où il peut contrebalancer les attrait trompeurs de la ville qui a commencé à l'enliser dans le mauvais chemin. Avec son grand-père, en pleine nature, il apprend à prendre ses responsabilités et à reconnaître ce qui est essentiel. Entouré du monde moderne, des choses et des bruits de la ville, Claude errait sans but et s'ennuyait, cherchant toujours quelque chose qu'il n'atteignait jamais. En grande forêt, avec un minimum de possessions, sa vie semblait pleine et il ne manquait de rien. Joachim parlait peu, mais chaque parole comptait et il profitait de tout pour enseigner à Claude à devenir indépendant mais en même temps à respecter la nature: "envers ceux qui la respectent, la forêt est généreuse" pp. 78).

Comme Claude, le jeune lecteur apprendra ce qu'il faut pour devenir indépendant, il apprendra à faire un choix et à ne pas s'encombrer de choses inutiles

qui ne signifient pas nécessairement un bonheur accru.

A la fin, après avoir refusé le chemin vers l'or, Claude connaît enfin: “. . . une joie qu'il n'aurait pas su définir, un contentement de soi, la sensation d'avoir aperçu le monde tel qu'il était vraiment . . . ” (p. 119).

C'est bien ce que Yves Thériault a montré: “le monde tel qu'il était vraiment”, le monde où les enfants ne sont pas coupés de leurs racines ancestrales par des parents qui brisent la chaîne, mais plutôt un monde où les enfants apprennent qu'ils sont un des maillons d'une chaîne qui s'agrandira et sera d'autant plus forte qu'ils seront forts à leur tour comme leurs parents et grand'parents. Les parents de Claude avaient brisé la chaîne et lancé leur fils à la dérive, mais ils l'ont rattachée avant qu'il ne soit trop tard.

Kuanuten donnera peut-être le goût aux jeunes d'aller affronter le vent d'est et de connaître la vie de plein air.

Margot Dalingwater habite Hamilton, Ontario, depuis plusieurs années. Elle s'intéresse à la traduction de livres pour la jeunesse.

A TRAIL WELL TRODDEN

People of the buffalo, Maria Campbell. Illus. Douglas Tait and Shannon Two Feathers. Douglas and McIntyre, 1976. 47 pp. \$8.95 cloth. ISBN 0-88894-089-0.

People of the ice, Heather Smith Siska. Illus. Ian Bateson. Douglas and McIntyre, 1980. 47 pp. \$8.95 cloth. ISBN 0-88894-287-7.

People of the trail, Robin and Jillian Ridington. Illus. Ian Bateson. Douglas and McIntyre, 1978. 41 pp. cloth. ISBN 0-88894-221-4.

The Red Ochre people, Ingeborg Marshall. Illus. Martin Springett. J.J. Douglas Ltd., 1977. 48 pp. \$8.95 cloth. ISBN 0-88894-157-9.

Riel's people, Maria Campbell. Illus. David Maclagan. Douglas and McIntyre, 1978. 47 pp. \$8.95 cloth. ISBN 0-88894-222-2.

Sea and cedar, Lois McConkey. Illus. Douglas Tait. J.J. Douglas Ltd., 1973. 32 pp. \$8.95 cloth. ISBN 0-88894-042-4.

The first six volumes in the Douglas and McIntyre series *How they lived in Canada*, published between 1973 and 1980, attempt to convey to young readers a sense of the culture and accomplishments of the country's original inhabitants. Each volume deals with a distinct group. This may be a culture area — the Plains Indians, the Inuit, the Pacific Coast People, the Algonkians; a single tribe — the Beothuck; or a non-status group — the Métis.

The authors are well-qualified for their topics. Maria Campbell is a Métis writer who vividly described her childhood in her autobiography, *Halfbreed* (McClelland and Stewart Limited, Toronto: 1973). In this earlier work, she brings to bear a sensitivity to Métis and Plains culture that is at times agonizing in its intensity. In this series, Campbell tackles such delicate subjects as the role of girls in Plains society, and discusses menstruation and exclusion with